

# LA VERTICALE DU FOU DE JEAN-MARC RAYNAUD

Comment parler du livre d'un ami, un vieil anar bourru, généreux, plein d'idées, de projets ? Un livre en forme de catharsis qui évoque avec pudeur et émotions la trace d'une vie, et le séjour de trois semaines dans un HP pour en finir avec l'alcoolisme.

L'alcool ou la vie, j'ai longtemps cru que Jean-Marc avait choisi l'alcool pour béquille dans ce monde de fous où sa conscience non pas seulement politique mais d'homme se morfondait devant tant d'injustices et de misère et devant notre incapacité, malgré nos efforts, à changer la vie. La fameuse phrase de Camus « *Commencer à penser, c'est commencer d'être miné.* » comme écrite pour lui.

Eh bien, une fois de plus, il a surpris son monde, ses proches, ses amis, il y est allé dans son HP de Culdesac et au bout de quelques semaines il en est revenu avec la santé et bouleversé par son expérience, les

rencontres, l'humanité. Il en a tiré ce récit, roman ou je ne sais comment l'appeler : *La verticale du fou*, et s'il y a bien une histoire saignante (quoique pas trop) et réjouissante (énormément) de révolte dans ce livre comme l'indique le bandeau sur la couverture, l'essentiel est ailleurs, dans cette alternance de chapitres où Jean-Marc d'une plume retrouvée, alerte, sensible, pleine d'espoir et de rage mêlés, raconte d'une part son itinéraire depuis l'enfance jusqu'à l'île d'Oléron, et ce ne fut pas, de son aveu même, un long fleuve tranquille, d'autre part ces semaines d'HP où il fait connaissance de femmes et d'hommes blessés par la vie mais toujours debout.

Il évoque ses compagnons avec émotion, pudeur, retenue, il raconte les soignants et les soignés, et c'est comme une renaissance, une révélation, l'humanité, pour peu qu'on y prenne garde, existe toujours, existe encore, et avec elle le partage, l'entraide, la solidarité. Mais voilà, tout à une fin, et la grande peur

c'est bien celle de quitter un monde protégé et de revenir dans un monde de fous, de sombrer à nouveau. Ici prend place le final délirant du livre dont je ne livrerai rien, même sous la torture.

Alors, si comme moi, vous êtes enclin parfois à la mélancolie et au découragement devant la tâche toujours plus grande à accomplir, courez lire *La verticale du fou*, c'est un viatique de premier ordre, un antidote aux cons.

Thierry Guilabert



---

*La verticale du fou*, Jean-Marc Raynaud, Éditions Libertaires, 2019. 114 pages, 13 euros. En vente à la librairie Publico 145 rue Amelot 75011 Paris